

BENNI Stefano, *Il bar sotto il mare* (Feltrinelli, 1989, 200 p.) trad. Alain Sarraयरouse chez Actes Sud, 2001 : *Le bar sous la mer*



Le vieux au gardénia, le marin, la dame au chapeau, le chien noir et bien d'autres, sont les narrateurs que Stefano Benni choisit de réunir dans un bar... sous la mer ! Lieu à la fois prosaïque et fabuleux. Il n'est donc pas étonnant que la plupart des histoires baignent dans la fantaisie, soient imbibées de mystère et de fantastique, tout en gardant avec notre monde contemporain une étrange proximité.

Certains récits adoptent le schéma narratif du conte de fée, d'autres se déroulent sur le rythme endiablé d'un « cartoon », d'autres encore délaissent la fantaisie et le merveilleux pour susciter l'émotion autour du thème de l'amour malheureux ou de la bonté mal récompensée.

Sous cette diversité apparaissent quelques points communs : tout d'abord, la satire n'est jamais loin ! Le héros, parfois ridicule ou inquiétant est souvent un vaniteux ou bien un hypocrite, voire un monstrueux fasciste. Ensuite, les références littéraires ou filmiques abondent par le biais des citations en exergue, mais aussi à l'intérieur des nouvelles : clin d'œil à Flaubert dans *Le plus grand cuisinier de France*, dans *Oléron*, récit gothico-policier, allusion à Barbe bleue et à Dracula ; ailleurs c'est une Sherlock Holmes en herbe qui mène l'enquête, tandis que l'on retrouve l'atmosphère des films d'Hitchcock dans le très réussi *Autogrill horror* qui fait froid dans le dos !

Toutes ces nouvelles ne sont pas d'un intérêt égal, mais la diversité des thèmes, des tons et du style n'en est pas le moindre des attraits. Le lecteur peut se plonger dans un univers de fables qui ne sont pas toujours de simples divertissements mais offrent une réflexion sur l'être humain et la société.

Danielle FUSTÉ
Janvier 2013

Voilà que j'ai égaré le commentaire pertinent et enthousiaste que j'avais fait de ce livre que j'ai adoré. Tant pis, je critique de mémoire. Il y a là tous les ingrédients que j'aime : de la variété, de l'humour, de la fantaisie, du fantastique (à commencer par ce titre intrigant !). Le principe est classique, très XIX^e siècle : les clients d'un bar sont invités à raconter chacun une histoire, y compris le narrateur qui y débarque par surprise. Oui mais... Le bar est sous la mer, et les conteurs peu banals, leurs histoires sont folles ! A lire en urgence, ça s'avale tout seul, sourire aux lèvres. Et c'est d'un italien délicieusement accessible.

Claudine LAURENT
Janvier 2013

Stefano Benni part d'une citation – qu'il place en exergue de chacune des 24 nouvelles – pour faire jouer son imagination et nous livrer une nouvelle fantaisiste, humoristique, voire dramatique. Ce procédé s'apparente aux inventions littéraires des membres de l'Oulipo : de Raymond Queneau et son *Exercices de style* à Georges Pérec (*La disparition*), Italo Calvino (*Le città invisibili*) ou encore Hervé Le Tellier (*L'anomalie*).

La qualité inégale des nouvelles et leur côté plus ou moins « fabriqué » peuvent à la longue lasser le lecteur. Mais il y en a de particulièrement réussies, comme les mésaventures du capitaine Charlemont, avatar grotesque du capitaine Achab de *Moby Dick*.

D'autre part, la citation qui précède chaque nouvelle m'a incité, par curiosité, à remonter à l'œuvre d'où elle est tirée. Cela m'a permis d'élargir ma modeste culture. Ainsi c'est avec beaucoup de plaisir que j'ai découvert, entre autres, une œuvre délicieuse de Verlaine, ses *Bibliots-sonnets*, qu'il n'a pas eu le temps d'achever avant sa mort.

François GENT
Mars 2022